

LES AIDES INVISIBLES

par

C. W. LEADBEATER

Titre original anglais "Invisible Helpers",
publié par The Theosophical Society,
26 Charing Cross, S.W. London 1896.

Les opinions exprimées dans ce livre sont celles

[5]

[10]

CHAPITRE II

Il trouva l'enfant et le ramena sain et sauf, mais, en rejoignant ses camarades, il eut un singulier récit à faire. Il déclara qu'en atteignant la chambre il la trouva en [12] flammes, la plus grande partie du plancher s'étant déjà effondrée. Seul0 eement le fdécrici0 evait une courb0ai allait vers la fenêtre en suivant les murs. Ce n'était ni naturel, ni explicable, et il n'avait jamais rien vu de pareil. Le coin où couchait l'enfant était, par suite, resté intact, bien que les solives mêmes fussent à moitié consumées. La terreur de l'enfant était naturellement extrême, mais le pompier déclara d'une façon nette et réitérée qu'en se dirigeant vers lui, au prix des plus grands risques, il vit ce

65estataiol0.s -0s# TjTT2

Le batelier, voyant l'accident, s'élança pour leur porter secours. Or il remarqua qu'ils surnageaient, suivant son expression, "d'une manière pas

faire voir et entendre, ou peut-être d'imprimer simplement sur leur mental l'idée qu'ils l'avaient vue et entendue. Il est possible, évidemment, que

de la maison, puis trouvèrent moyen de se perdre. Les parents, en rentrant fatigués à la tombée de la nuit, s'ap

[19]

CHAPITRE III
—
UNE EXPÉRIENCE PERSONNELLE

m'empêcha de commettre ce que je [21]d'hui comme un
ai crime, bien que, à la lumière de mes connaissances d'alors, le crime
denoiprésailles, non se ulement excusable, mais
ouable. Puis, à une époque plus rapprochée, mais avant la fondation
a Société, je reçus un avertisse ment, qui me fut adressé d'un plan
supérieur, dans les circonstances les

Bientôt ses craintes redoublèrent, car [25] l'homme se leva et se tourna

CHAPITRE IV

LES AIDES

L'assistance peut donc venir de plusieurs des nombreuses catégories d'habitants peuplant le plan astral : des dévas, d'esprits de la nature ou de ceux que nous appelons les morts, comme aussi de ceux qui, de leur vivant, vont et viennent consciemment sur le plan astral. Ce sont surtout les adeptes et leurs élèves. Mais un examen plus attentif nous montrera que, si toutes les catégories énumérées peuvent prendre, et prennent part, en effet, à cette tâche, c'est dans une mesure si inégale qu'en somme elle incombe presque entièrement à une seule classe.

Le fait que cette œuvre d'assistance doit s'accomplir si souvent sur le plan astral, ou de ce plan, en est à lui seul une explication presque

Ces observations s'appliquent également [29] aux dévas. Appartenant à un règne naturel plus élevé que le nôtre, leur travail semble généralement tout à fait étranger à l'humanité. D'ailleurs, ceux d'entre eux – il y en a quelques-uns – qui répondent parfois à nos aspirations ou appels les plus élevés, le font plutôt sur le plan mental que sur les plans physique ou astral et, le plus souvent, dans les périodes comprises entre nos incarnations plutôt que pendant nos vies terrestres.

Quelques exemples d'assistance ainsi donnée – le lecteur s'en souviendra peut être – furent notés au cours des études entreprises dans les différents départements du plan dévachanique, au moment où se préparait le manuel théosophique traitant ce sujet. Dans un de ces cas, un déva enseignait à un choriste la musique céleste la plus merveilleuse. Dans un autre, un déva d'une classe différente instruisait et guidait un astronome

décret prononcé, dans sa justice absolue, par la loi éternelle du Karma. Cet homme, disent-elles, en effet, [33] se trouve dans sa situation présente

fantasques et étourdis et ressemblent beaucoup plus à des enfants [35] prenant leurs ébats, dans des conditions physiques extrêmement favorables, qu'à des entités sérieuses et raisonnables.

peu d'assistance. Bien plus : comme nous l'expliquerons tout à l'heure, il est beaucoup plus fréquent eux d'avoir besoin de secours que d'être aptes à en prêter aux autres.

Aussi, pour le moment le travail à accomplir dans cet ordre d'idées incombe-t-il dans une très large mesure aux personnes "vivantes", capables de fonctionner consciemment sur le plan astral.

[38]

CHAPITRE V

— LA RÉALITÉ DE L'EXISTENCE HYPERPHYSIQUE

Il semble difficile aux personnes qui ne sont familiarisés qu'avec les

qu'il lui est impossible de s'endormir et que, si elle s' imagine l'avoir jamais fait, c'est qu'elle a été victime d'une hallucination. [40]

Si un homme qui n'a pas encore développé le lien entre les

rendormir, à moins de recourir à des moyens mesmériques fort peu recommandables. Avant de vouloir tirer ainsi une [42] personne de ses rêves, il faut que l'usage des facultés de l'homme soit un bon usage des facultés et que le courage soient suffisants pour que son réveil n'ait vraisemblablement pas

Ainsi réveillé, un homme sera mis à même

autre, à la famille endormie, le danger terrible qui la menaçait d'une manière si imprévue. Ce ne fut pas facile, loin de là. **[45]**

retourne avec la rapidité de l'éclair à son état primitif. Je

Belle et touchante petite histoire, assurément. La morale tirée de

Il fut trouvé dans cet état par Cyril, qui [57] semble spécialement attiré par les enfants ayant besoin d'ai

De là, il était assez facile de descendre, en se laissant glisser le long d'un des piliers, et d'atteindre le jardin. Mais ici même la chaleur était intense et le danger y eût été extrême quand les murs seraient tombés. Cyril tenta donc de conduire son protégé au bout d'une des ailes, mais, sur ces deux points, les flammes avaient fait

peut être pas péri, que c'était peut-être un prince de fées ; mais, naturellement, cette idée ne provoqua chez les personnes plus âgées que

CHAPITRE IX

derniers phénomènes pouvant d'ailleurs se produire facilement, sans aucune main physique.

Vient ensuite la matérialisation qui, [64] bien que visible, n'est pas tangible, forme-esprit à travers laquelle la main passe comme s'il
ains cas, ce genre de phénomène a
un caractère vaporeux et impalpable dont on se rend compte à

sa forme la plus marqué

Dans les deux circonstances rapport

[69]

CHAPITRE X
—
LES DEUX FRÈRES

Ce récit a été publié par un auteur dont les dons dramatiques sont de

Cette situation lamentable durait encore, le troisième jour après l'accident, quand [71] l'attention de Cyril fut attirée par les deux frères, sans qu'il pût dire comment.

"Il s'est trouvé que je passais par là", dit-il ; mais c'est sûrement la

bien à regret, à le dire à Walter, quand subitement il sentit une présence que tous les aides connaissent et, bien qu'aucun mot ne fût prononcé, il reçut mentalement l'injonction de ne pas dire à Walter ce qu'il se proposait de lui répondre, **[73]** mais de lui promettre que la faveur que son cœur désirait lui serait accordée.

"Attendez mon retour, dit Cyril, et alors vous le verrez" ; puis il

il n'oublia aucun détail de ce qui s'était passé et, le lendemain matin, il surprit la maison en deuil par un récit merveilleux mais peu en rapport avec l'état des esprits.

Ses parents crurent que le chagrin lui avait tourné la tête et, comme il est maintenant [75] l'héritier, éprouèrent longtemps avec anxiété d'autres symptômes d'aliénation qui, heureusement, ne se présentèrent pas. Ils le croient encore atteint de monomanie, tout en reconnaissant pleinement que son "aberration" l'a sauvé. Cependant sa vieille bonne – elle est catholique – dit que le Seigneur Jésus qui Walter et

même été enfant, a eu pitié de cet autre enfant, le voyant de qu'il a n vo

services sur le plan astral. Etant donné, objectent-elles, que le corps astral d'un enfant doit être non développé et que l'ego doit par là se trouver limité par l'état d'enfance, sur le plan astral comme sur le plan physique,

commen4 Tws.146.1 c2 0 0 scnT10 1 Tf-0.0275 Tc 4 Tw15.512 0 Td[7]

CHAPITRE XI
—
NAUFRAGES ET CATASTROPHES

sa disparition subite. Une aide [84] qui passait, voyant sa situation, essaya de lui donner courage, mais, constatant qu'il avait l'esprit trop agité pour se prêter à aucune suggestion, elle jugea bon de se montrer pour rendre son assistance plus effective. En racontant ensuite l'incident, elle dit que la manière dont se transforma le visage du pêcheur, en l'apercevant, fut merveilleuse. Voyant au-dessus de lui cet être lumineux, debout sur la barque, il crut naturellement qu'un ange lui avait été envoyé pour lui ~~donner~~ et ~~son~~ ~~ange~~ ~~quand~~ ~~son~~ ~~de~~ seulement il serait porté

at les portes de la mort, mais encore que les siens seraient
urus. Aussi

Voilà de nouveau un cas où les personnes assistées avaient
évidemment eu et l'immense avantage emment0.12. t340 depnouir recT24 le qu

CHAPITRE XII

—

LE TRAVAIL PARMIS LES MORTS

Les enseignements absurdes et habituels par malheur dans notre monde occidental, concernant les conditions de l'existence après la mort, ont bien des conséquences déplorables : entre autres, l'embarras et

sans cesse à l'homme à chacune

désastreuse, à la volonté cosmique est contraire aux lois naturelles, les amener à prendre une attitude mentale absolument inverse, telle est en grande partie la tâche de ceux qui s'efforcent de les aider.

représentant sur le plan physique et s'occupât pour lui de régler l'affaire qui le préoccupait.

Un élève essayait d'assister un pauvre mort dans une de nos villes de l'Ouest, qui ne pouvait détourner ses pensées du monde terrestre, à cause de ses inquiétudes au sujet de deux jeunes enfants que sa mort laissait sans moyens d'existence. Cet homme, un ouvrier, n'avait rien pu mettre de côté

ce cas, de s'y présenter sous un prétexte quelconque. Cependant étant très occupé, il finit par décider qu'il n'avait pas les moyens de perdre une journée de travail, pour des idées pouvant n'être, après tout, que le résultat d'un songe et rien de plus.

Les efforts ayant apparemment échoué sur ce point, on résolut d'essayer d'un autre moyen. L'un des aides écrivit au charpentier, lui racontant en détail la mort de son frère et la situation des enfants, exactement comme les circonstances lui avaient été présentées en rêve. En recevant cette confirmation, l'homme n'hésita plus, mais, dès le lendemain, partit pour la ville en question où la charitable propriétaire le reçut à bras

la terre ont honnêtement pris ce nom ne sont souvent pas plus difficiles à convaincre que d'autres, que le mot seul eût scandalisés.

En voici un exemple tout récent. Un savant, se voyant pleinement conscient et en même temps soumis à des conditions différant radicalement de ses expériences passées

prodigieusement sur son avenir, car elle modifiera forcément, et l'existence céleste qui l'attend, et sa prochaine incarnation terrestre.

La principale tâche de nos aides, parmi les personnes récemment

splendeur de la vie supérieure, vers laquelle devaient désormais tendre ses pensées et ses aspirations. Mais, dès qu'elle eut bien saisi tout cela, il y eut

douleur ; il le consola d'abord, puis lui démontra qu'une sympathie comme la sienne ne pouvait rendre aucun service ; enfin tous deux repartirent et se rendirent auprès de leur malheureux ami ; ils lui expliquèrent sa situation et lui rendirent courage en lui affirmant que s'il était captif et ne pouvait sortir de là, sa propre imagination en était seule responsable. Peu de jours après ils eurent le bonheur de le voir quitter cette région abjecte ; ses progrès furent immédiats et rapides, et bientôt il passa sur le plan mental.

CHAPITRE XIII
—
AUTRES MISSIONS

Mais laissons le travail, d'une suprême importance, qui se fait parmi les morts, pour examiner le

2° *Une entière possession de soi-même.*

Avant que les facultés, plus développées, de la vie astrale puissent nous être confiées [115] sans danger, il faut que nous nous maîtrisions parfaitement. Notre caractère, par exemple, doit être complètement dominé par l'orientation de nos sens.

les mouvements instinctifs qui en résultent et pour se rendre compte que dans le corps astral le rocher le plus dense n'est pas un obstacle pour la locomotion ; qu'il est possible de se jeter impunément du haut de la falaise la plus escarpée et de plonger, avec la confiance la plus [117] entière, dans le cratère du volcan en pleine éruption ou dans les abîmes les plus profonds de l'insondable océan.

Or, à moins de *savoir* qu'il en est ainsi, de le savoir suffisamment pour pouvoir agir instinctivement et avec confiance, l'homme est relativement impropre au travail astral ; car dans des circonstances qui se présentent

Etant théosophes, nous devrions avoir dépassé cette période

mondes, exister pour lui-même, d'autre solution que de s'identifier avec ce rôle jusqu'à la dernière limite de ses forces ; que

CHAPITRE XV

LE SENTIER DU NOVICIAT

Les livres orientaux nous disent qu'il y a, pour l'homme, quatre moyens de trouver l'entrée du sentier de l'avancement spirituel :

la fréquentation des personnes

les livres théosophiques appellent généralement la période critique de la cinquième ronde ;

dans le cas des groupes supérieurs, et

II. PARIKAMMA (la préparation à l'action). – Dans cette période le candidat apprend à pratiquer la vertu pour elle-même, sans tenir compte de ce qu'elle peut lui rapporter ou lui faire perdre ier d, sa40 lvs t

soient. Le mot l'idée implique d'une
de rancune, ce l'homme qui sachant l
simplement les instruments de son propre karma.

5. *Samâdhâna* (la force d'attention

adepte dans la même incarnation ; mais c'est là, naturellement, un cas très rare. Le candidat doit sans cesse les avoir pour objectif, mais ce serait une erreur de croire que personne n'a été admis au pas suivaellemensans les posséder toutes de la façon la plus complète. Elles ne se suilemvent point non

[136]

CHAPITRE XVI

—

LE SENTIER PROPREMENT DIT

C'est au cours des quatre périodes

Le signe essentiel, le sceau, marquant l'arrivée au niveau du *Sotâpatti*, est la première admission de l'élève au plan venant immédiatement après le plan mental et généralement appelé plan bouddhique. Ce que l'élève pourra éprouver, même avec l'aide de son Maître, ne sera peut-être, ou plutôt certainement, que le plus fugitif effleurement de cet état prodigieusement exalté, mais ce simple effleurement est une chose désormais inoubliable, ouvrant à ses regards un monde nouveau et faisant subir à ses sentiments et à ses idées une transformation totale. Pour la première fois, grâce [140] à l'expansion de conscience propre à ce plan, l'élève comprend vraiment l'unité sous-jacente de tous, non pas simplement par une conception intellectuelle, mais comme un véritable fait, manifeste à ses yeux dessillés ; pour la première fois il a sur le monde où il vit des notions exactes ; pour la première fois il est ropremêntrevoir ce que peuvent être l'amour et la compassion des Grands Maîtres.

Relativement roprela deuxième entrave, il est un point contre lequel le lecteur doit être mis en garde. Elevés dans les habitudes d'esprit européennes, nous sommes malheureusement si familiarisés avec l'idée qu'une adhésion aveugle et irraisonnée roprecertainsglmes peut être exigée d'un disciple, qu'en voyant l'occultiste envisager le doute comme un obstacle au progrès nous sommes tentés de supposer qu'roprel'exemple des superstitions modernes il exige de ses sectateursela même foi soumise. Aucune idée ne saurait être plus entièrement fausse.

Le doute (ou plutôt l'incertitude) sur certaines questions empêche assurémentgers progrès spiriturls, mais ce doute a pour antidote, non pas la foi aveugle (considérée elle aussi, comme une entrave, nous le verrons plus loin) mais l'aertitude d'un e conviction basée sur l'expérience individuelle [141]

suivant une définition donnée, ce qu'il faut entendre par Vichikichchhâ. En rejetant ce Samyojana on arrive à la certitude absolue, – ayant pour base soit la connaissance personnelle et directe, soit la raison – que l'enseignement occulte concernant ces questions est dans le vrai.

La troisième entrave à briser comprend toute croyance irraisonnée ou fausse, toute disposition à faire dépendre des rites .441es cérémonies extérieures la purification morale. [142] Pour arriver à rejeter cette entrave, l'homme doit apprendre à ne compter que sur lui-même et non pas sur les autres ni sur la forme extérieure d'aucune religion.

III. ANAGAMI.

L'Anagâmin (celui qui ne reviendra plus) est ainsi appelé parce que, ce degré étant atteint, il devrait pouvo

diminution ni de changement, car elle est cette "parfaite charité qui bannit la crainte ⁶".

IV. ARAHAT (le vénérable, le parfait).

En atteignant ce niveau, l'aspira

inaltérable, quoi qu'il lui arrive : aucune circonstance ne saurait avoir prise sur sa majestueuse sérénité.

Se délivrer de l'ignorance implique naturellement l'acquisition d'un savoir complet, l'omniscience, à vrai

sagesse et la puissance infinies ne

En entendant parler de ces différen

p p a